

Die Hard

John McTiernan – 1988

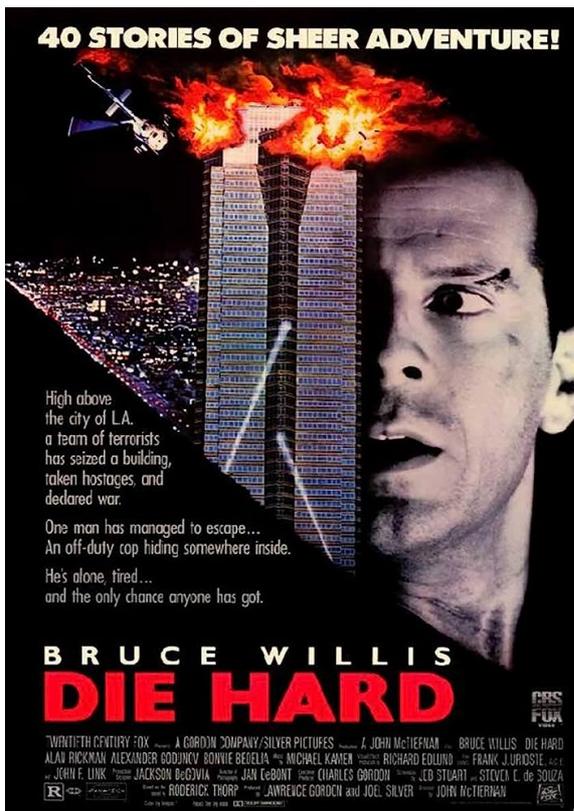
Émergence d'un nouveau genre de héros ?



Compétences mobilisées

- Analyser un film d'action en portant une attention particulière aux stéréotypes de genre véhiculés par les personnages des films hollywoodiens des années 1980
- Discuter des représentations des héros dans les films hollywoodiens des années 1980 et d'aujourd'hui en comparant plusieurs films
- Acquérir et mobiliser des outils d'analyse filmique

Synopsis



Séparé depuis six mois de son épouse Holly Gennero (Bonnie Bedelia) qui travaille pour une grande multinationale japonaise, la Nakatomi Corporation, le policier new-yorkais John McClane (Bruce Willis) se rend à Los Angeles pour passer Noël en famille. À son arrivée à LA., John est accueilli à l'aéroport par un chauffeur qui le conduit à la Tour Nakatomi où se tient une fête de Noël à laquelle Holly participe. Alors que la soirée bat son plein, un groupe de treize criminels allemands – dirigé par Hans Gruber (Alan Rickman) – prend en otages les convives de la fête qui se tient au 30^e étage du gratte-ciel de la compagnie nipponne. Réussissant à s'échapper mais coincé à l'intérieur de la tour, John va devoir affronter seul le groupe de malfaiteurs afin de porter secours à Holly et à ses collègues.

À propos du film

Adapté du roman *Nothing Lasts Forever* (1979) de Roderick Throp par le scénariste Steven de Souza, *Die Hard* (*Piège de cristal* en français) est sorti sur les écrans en 1988. Le film a rencontré un très grand succès public et a lancé la carrière au cinéma de Bruce Willis qui était jusqu'alors surtout connu pour son rôle de détective dans la série télévisée *Moonlighting* (1985-1989). Il est ainsi devenu l'une des stars masculines des années 1990 et a incarné le personnage de John McClane dans les quatre autres volets de la franchise « Die Hard »¹.

Comment aborder *Die Hard* en classe ?

Souvent présenté comme le film d'action qui a marqué une rupture dans le genre, *Die Hard* met en scène « un anti-héros [John McClane] capable de détachement, de cynisme et aussi d'humour. [...] Il demeure sensible et vulnérable, ce qui lui permet d'échapper au stéréotypage et de rompre avec la psychologie du héros d'action régulièrement campé par [Sylvester] Stallone, [Arnold] Schwarzenegger ou [Chuck] Norris. »² Bruce Willis incarnerait donc une masculinité moins agressive et un personnage à la psychologie plus fine que certains autres héros des années 1980. On

¹ *Die Hard 2* (1990) de Renny Harlin, *Die Hard with a Vengeance* (1995) de John McTiernan, *Live Free or Die Hard* (2007) de Len Wiseman et *A Good Day to Die Hard* (2013) de John Moore. é

² Florian Tréguer, « Excès, hybridation et régression : la nouvelle donne du film d'action selon John McTiernan », dans Frédéric Gimello-Mesplomb (dir.), *Le cinéma des années Reagan : un modèle hollywoodien ?* Paris, Nouveau monde, 2007, p. 87.

pourra discuter en classe de cette citation en proposant une analyse comparée de différents films d'action afin de montrer que les genres sont socialement et historiquement construits. Comment les films hollywoodiens des années 1980 (par exemple *Braddock: Missing in Action III* (1988) d'Aaron Norris, *Rambo 3* (1988) de Peter Mac Donald³ ou encore *Predator* (1987) de John McTiernan) représentent les héros masculins ? Quel type de masculinité ces films valorisent-ils ? *Die Hard* propose-t-il réellement un type de personnage masculin moins stéréotypé que ceux présents dans ces films et, si oui, en quoi ? Qu'en est-il des héros des films d'action hollywoodiens contemporains ? Dans une analyse relationnelle, on pourra également questionner la fonction du personnage féminin au sein de ces productions. Dans le cas de *Die Hard*, Holly Gennero fait-elle avancer l'action ou est-elle un personnage passif ? Quel type de relation entretient-elle avec son mari ? En quoi son départ à Los Angeles a-t-il provoqué un déséquilibre dans leur relation et de quelle façon l'équilibre va-t-il être rétabli ?

L'indépendance féminine, une menace pour l'équilibre familial

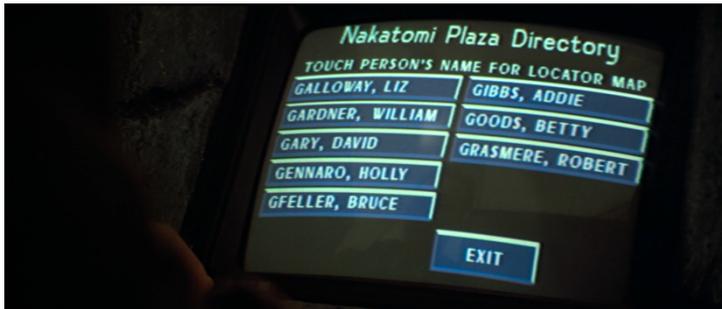
Jusqu'au moment de l'arrivée de Hans Gruber et de ses hommes à la Tour Nakatomi – qui intervient après environ 16 minutes de film –, *Die Hard* se concentre sur l'exposition des problèmes conjugaux rencontrés par John et Holly. On comprend rapidement qu'en quittant New-York pour les fêtes, le policier espère reconquérir son épouse, une femme d'affaire brillante qui l'a quitté pour mener sa carrière à l'autre bout du pays.



Loin d'être valorisée, l'indépendance de Holly est plutôt montrée comme une menace. Le départ de la jeune femme a en effet créé un déséquilibre au sein de la famille classique qu'elle composait avec son époux et leurs deux enfants jusqu'à son déménagement à l'autre bout du pays. Lors d'une brève dispute, Holly reprochera d'ailleurs à John sa façon de voir le mariage, insinuant qu'il a selon elle une vision traditionaliste de la question. Quant à lui, John répétera à Holly qu'elle est « une femme mariée », sous-entendant qu'elle aurait dû privilégier sa famille plutôt que sa

³ On peut remarquer que les *sequels* sont à la mode dans ce type de films d'action.

carrière et la renvoyant ainsi au rôle traditionnellement attribué aux femmes. Lors de leurs retrouvailles et avant cette dispute, Holly se montre cependant émue de revoir son mari, signe d'un attachement émotionnel fort mais aussi d'une sensibilité exacerbée habituellement considérée comme un trait de caractère féminin. Bien qu'elle ait choisi de s'épanouir professionnellement et qu'elle semble peu encline à renoncer à son travail, la jeune femme est disposée à renouer avec son mari et lui avouera qu'il lui a manqué. Durant la première partie du film, *Die Hard* présente donc un personnage féminin ambigu puisque, malgré son apparente indépendance, Holly véhicule également un certain nombre de stéréotypes liés à son genre.



On peut en outre remarquer qu'Holly restera passive durant toute la durée de la prise d'otages, admirant à distance les prouesses de son époux qui, en la sauvant, la récupèrera et réaffirmera par la même occasion sa place de chef de famille. Cette reconquête passera notamment par la réappropriation du nom de famille de John par Holly elle-même. À son arrivée à Los Angeles, cette dernière avait en effet abandonné le nom « McClane » pour travailler sous son nom de jeune fille (« Gennero »). En reprenant son nom, elle s'était ainsi libérée symboliquement de son époux et du rôle qu'il souhaitait la voir endosser, et affirmait son identité propre. À la fin de *Die Hard*, réfugiée dans les bras de John, elle corrigera cependant ce dernier – qui vient de la présenter comme Holly Gennero – et affirmera être Holly McClean, signifiant ainsi qu'elle accepte d'embrasser ses obligations de femme et de mère.

Un héros presque ordinaire

Fusillades, scènes spectaculaires, montage rapide, suspense, *Die Hard* adopte bon nombre de codes propres aux films d'action. Le long métrage met cependant en scène un (anti-)héros qui tranche, du moins en partie, avec certains personnages masculins des films hollywoodiens des années 1980.

Au début de *Die Hard*, on découvre un John McClane qui a peur de l'avion – un gros plan insiste sur sa main crispée sur l'accoudoir de son siège au moment du décollage – et qui est peu habitué aux codes du monde de la finance dont fait partie son épouse et auquel il sera brièvement confronté. Le policier new-yorkais aborde à son arrivée à Los Angeles une chemise à carreaux et une veste sombre, habillement modeste comparé à l'onéreux costume de l'homme d'affaire japonais qui emploie Holly et qui fera d'ailleurs l'objet d'une remarque de la part de Hans Gruber. En montant dans la limousine envoyée par son épouse et qui l'attend à l'aéroport – une première pour lui comme il l'avouera –, John choisi de s'asseoir à côté du chauffeur plutôt qu'à l'arrière de la voiture, effaçant ainsi toute différence de classe avec son nouveau compagnon

à qui il se confiera par ailleurs au sujet de ses problèmes de couple. Il apparaît ainsi comme le typique *working class man*, un homme sensible et simple, qui incarne des valeurs traditionnelles (famille, ordre, travail) et qui se montre également quelque peu dépassé par l'évolution de la société, que ça soit au sujet de l'envie de carrière de sa femme ou du monde qui s'internationalise et dans lequel les technologies occupent une place de plus importantes⁴. Dans les quatre autres films de la franchise, le personnage de John conservera d'ailleurs ce trait de caractère, affichant par exemple dans le quatrième volet – *Die Hard 4 : Retour en enfer* – une absence totale de connaissance relative aux nouvelles technologies. Il sera ainsi obligé de faire équipe avec un jeune hacker pour pouvoir s'en sortir.

Surpris par les hommes de Gruber à la sortie de la douche, peu habitué à gérer le type de situation dans laquelle il se retrouve, moins musculeux qu'un personnage comme Rambo (Sylvester Stallone), John doit se dépasser pour faire échouer les plans des malfaiteurs. Il est dès lors bien loin du héros invincible de certains films hollywoodiens de la même époque qui semble maîtriser la situation de bout en bout et qui affiche une masculinité plus ouvertement démonstrative.



Coincé au 32^e étage du gratte-ciel et armé de son pistolet de service, le premier réflexe de John est de déclencher l'alarme incendie. Il souhaite ainsi faire venir les pompiers à la Tour Nakatomi et attirer l'attention de ceux-ci. Cette première tentative pour sauver les otages ayant été déjouée par les membres de l'équipe de Gruber, il se réfugie sur le toit du bâtiment et tente de joindre la police grâce à un talkie-walkie volé au malfaiteur qu'il vient d'abattre. John cherche donc d'abord de l'aide auprès des autorités et n'a pas l'intention de se sortir seul de la situation délicate dans laquelle il se trouve. Les choix de mise en scène – John est pieds nus, vêtu d'un simple marcel blanc et d'un pantalon noir durant presque tout le film – et de cadrage – bon nombre de plans insistent par exemple sur les pieds nus de John – permettent de montrer sa vulnérabilité physique. Mais malgré ce handicap, John va se montrer d'une grande efficacité tout au long du film et réussira à sauver presque seul – les agents du FBI et

⁴ L'immeuble dans lequel *Die Hard* a été tourné est d'ailleurs lui-même une icône *high tech*.

de la police postés à l'extérieur de la tour ne lui étant d'aucune utilité – son épouse et des collègues de celle-ci.

Une menace insaisissable

Die Hard a été tourné dans le Fox Plaza à Los Angeles, un gratte-ciel de 35 étages qui est le siège de la 20th Century Fox. Partiellement bouclé par les malfaiteurs au début du film, l'immeuble devient le terrain de jeu de John qui se déplace dans les dédales du bâtiment afin de se cacher et de surprendre les hommes de Gruber qui sont à sa poursuite. Filmé à différentes reprises dans la cage d'ascenseur ou dans des conduits d'aération de la tour, le personnage de John se déplace dans un décor métallique, sombre et à la verticalité souvent vertigineuse. Positionnée en plongée ou en contre-plongée, la caméra donne à voir aux spectateur-ice-s les entrailles du gratte-ciel qui apparaît comme un environnement hostile, prêt à avaler le personnage de John à la moindre erreur commise par ce dernier.



Pourtant, John va rapidement apprivoiser son environnement et apprendre à le maîtriser. Arpentant le gratte-ciel avec aisance et agilité, se faulant dans des conduits étroits, se cachant derrière des grilles et faisant preuve d'un très grand sang-froid, il représente une menace insaisissable pour les hommes qui le poursuivent. Sa capacité à se cacher et à rester hors de vue – et donc de portée – dans (presque) n'importe quelle situation passera notamment par une mutation dans son apparence.

Imprégné de sang, de poussière et de transpiration, le marcel blanc immaculé de John deviendra rapidement d'un gris sale et foncé, permettant au policier de se fondre dans le décor dans lequel il évolue. Lui-même passablement sale, résolu à prendre la situation en main, John va peu à peu se muer en soldat. Juste avant le premier assaut donné par le FBI, muni d'un talkie-walkie et d'une mitraillette – un équipement habituellement utilisé dans un contexte de guerre –, il est tapi dans l'ombre, dans une ambiance sonore frémissante, rappelant peut-être celle d'une jungle.



Après avoir fait exploser une partie de la tour grâce au bâton de dynamite trouvé dans le sac de l'un des complices de Gruber, le policier new-yorkais est montré dans un décor sombre qui rappelle un campement militaire avec au second plan ce qui ressemble à des cartes déposées sur une table. Alors qu'il discute avec le sergent Powell par talkie-walkie, il contemple une photo de sa famille, tel un homme au front, pressé de rentrer chez lui pour retrouver ses proches.

